

OLIVIER SAKSIK  
ELEKTRONLIBRE

Le Monfort  
théâtre

WILD DONKEYS  
CIE CORSINI NICOLAÏ



Compagnie  
digestif

revue de presse

---

## *Sleeping*

Yasunari Kawabata / Serge Nicolai

Création publique 2021

---



# Sommaire

## Web

- > PIANOPANIER, 8 novembre 2021.....p.04
- > ARTS-CHIPELS, 6 novembre 2021.....p.06
- > LE PETIT RHAPSODE, 2 novembre 2021.....p.12
- > M LA SCÈNE, 31 octobre 2021.....p.14
- > BLOG CULTURE DU SNES, 31 octobre 2021.....p.17
- > LE JOURNAL D'ARMELLE HÉLIOT, 31 octobre 2021.....p.19
- > LE POINT, 27 octobre 2021.....p.22
- > UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE, 25 octobre 2021....p.24
- > L'OEIL D'OLIVIER, 3 février 2021.....p.27
- > TOUTE LA CULTURE, 2 février 2021.....p.30

## Rencontre

- > M LA SCÈNE, 31 octobre 2021.....p.34
- > LA TERRASSE, 27 octobre 2021.....p.36

## Radio

- > FRÉQUENCE PROTESTANTE, 30 octobre 2021.....p.39
- > RADIO CAMPUS PARIS, 8 février 2021.....p.40

## Annonce

- > SCENEWEB, 24 novembre 2020.....p.42

---

**WEB**  
**WEB**

---





## Sleeping : un hypnotique voyage outre-monde

novembre 8, 2021 / 0 Commentaires / dans Critiques, Théâtre contemporain / par Constance Trautsolt

« Tout va bien, soyez tranquille.  
Il ne faut plus avoir peur.  
Laissez-vous dormir tranquillement ».

Arrivé dans une clinique suisse pour s'y éteindre dans une mort douce et préparée, un vieil homme, Eguchi, sombre dans un état de demi-conscience pendant lequel des souvenirs et des silhouettes de son passé vont resurgir. Sur un écran, des images défilent dans un ballet hypnotique : de l'univers froid de la clinique à celui des rues de Tokyo, en passant par ce qui semble être des réminiscences de sa vie, tout s'entremêle dans la tête d'Eguchi.

Le spectateur l'accompagne tout au long de cette lente plongée, dans une interrogation constante sur le sens à donner à toutes ces strates dans lesquelles travaillent également les fantasmes et l'interprétation d'Eguchi.

Le jeu sur les masques – emprunté à la tradition du théâtre Nô –, ainsi que le jeu sur les voix – remixées jusqu'à des tonalités irréelles – apportent un magnifique onirisme à l'ensemble. On retiendra, parmi les tableaux, l'incroyable danse de cette infirmière dénudée à tête de lapin, sur fond de musique techno et d'images explosives, devant un double d'Eguchi à tête de cochon.

Et on emportera avec soi, longtemps après le spectacle, la voix envoûtante de la doctoresse suisse, assimilée par Eguchi dans ses divagations à la tenancière d'une maison close, qui lui aurait proposé plusieurs de ses « belles endormies » par le passé.

Si le spectacle brille par sa force visuelle et sonore, on peut cependant regretter qu'elle éclipse quelquefois l'émotion attendue pour l'histoire de cet homme se retournant sur sa vie et les femmes qu'il a aimées. Quoi qu'il en soit, on ressort de *Sleeping* troublé, avec l'impression, comme après un songe, d'avoir eu accès, l'espace d'un instant, à un autre monde et à une autre temporalité.



© Maria Vittoria Bellingeri



© Maria Vittoria Bellingeri

## SLEEPING

Vu au **Monfort** (dernière le 6 novembre)

Librement inspiré du roman *Les Belles Endormies*

de **Yasunari Kawabata**

Mise en scène **Serge Nicolai**

Jeu Yoshi Oida, Yumi Fujimori, Jennifer Skolovski, Carina Pousaz et Matthieu Rauchvarger

Assistante à la mise en scène Maria Vittoria Bellingeri

Adaptation et traduction Serge Nicolai, Yumi Fujimori et Masato Matsuura

Musique live écrite et interprétée par Matthieu Rauchvarger

THÉÂTRE

# SLEEPING. SUR LES SENTES DU SOMMEIL ULTIME, UNE ROUTE JALONNÉE DE FEMMES... ET D'ILLUSIONS.

6 NOVEMBRE 2021

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



© DR

**Ce beau spectacle japonisant, qui se situe au point extrême de bascule entre la vie et la mort, offre une exploration du ressac de la vie dans la lenteur envoûtante d'un temps distendu.**

Le vieil Eguchi va mourir. Il est au bout de sa course et a rejoint une clinique suisse où doit s'effectuer sa séparation d'avec la vie. Au seuil de cette grande porte, dont peu sont revenus pour décrire ce qui se trouve l'autre côté.

té, il s'offre un dernier voyage, analogue aux expériences de mort imminente décrites par ceux qui les ont vécues. Dans le temps démesurément allongé des fractions de secondes qui le séparent de la mort, défile toute une vie de souvenirs accumulés. Passé et présent se télescopent dans un monde à la temporalité abolie.



© Maria Vittoria Bellingeri

### **La source romanesque des *Belles endormies***

La trame des souvenirs d'Eguchi appartient au roman de Yasunari Kawabata, *les Belles endormies*. Dans le roman, c'est la curiosité qui mène le vieil homme vers cette demeure étrange de bord de mer où des vieillards retrouvent les plaisirs disparus de leur corps à bout de souffle en passant la nuit auprès de très jeunes filles endormies par de puissantes drogues. La morale n'a pas cours dans cet univers où viol, même non consommé, et troubles non exempts d'un soupçon de nécrophilie, même fantasmée, se mélangent. Car la frontière entre l'immobilisme de ces corps abandonnés au

bon plaisir de leurs acheteurs et la mort est mince, tout autant que celle entre le frémissement qui les anime et les appétits sexuels qu'ils déclenchent. L'impavide quiétude de ces corps silencieux et sans défense, que l'on dénude et que l'on caresse, renvoie ces hommes fatigués à la mémoire de leur beauté et de leur vigueur disparues. Les souvenirs remontent à la surface. Eguchi se remémore. Les prostituées qui ont émaillé sa vie. Les autres femmes aussi. Il plonge de plus en plus profond dans le passé. Il revoit sa propre épouse enceinte, remonte encore le temps jusqu'à son origine : le ventre maternel. Yoshi Oïda, dont le parcours chez Peter Brook est connu, lui apporte sa fragilité doublée d'énergie et cette langue japonaise, gutturale, qui roule au fond de sa poitrine comme un rocher furieux.



© DR

### **Un propos théâtral dans une théâtralité romanesque**

Au roman, la pièce ajoute le niveau de la fin de vie programmée. Entre l'hôpital où le vieillard est accueilli et la maison de plaisirs, les frontières de-



viennent floues, les temporalités se mêlent. Effet de son délire des derniers instants ou réalité, la clinique qui l'accueille devient ce curieux bordel peuplé de belles endormies, les images se rejoignent. La responsable qui accueille Eguchi en Suisse et veille à son bien-être et la patronne de la maison de plaisir se confondent. Ce sont les rues de Tokyo, actuelles, qui apparaissent dans les visions d'Eguchi et le ramènent à son passé. Les images se heurtent. Prostitution ancienne et moderne se fondent tandis que les fantômes des femmes disparues dont on ne sait plus à quel registre du fantasme elles appartiennent adoptent le glissement presque imperceptible sur le sol, la lenteur de la gestuelle et le jeu avec le masque du théâtre nô. La musique participe de cette perte des repères, utilisant des instruments traditionnels dont elle détourne l'usage.



© Maria Vittoria Bellingeri

## Entre rêve et réalité

On retrouve l'atmosphère visuelle des *Contes de la lune vague après la pluie*, avec ses ambiances noyées de brume, de ciel et d'eau où fantastique

et réalisme se mêlent inextricablement, ou les scènes de *la Vie d'O'Haru, femme galante*, du même Mizoguchi. Se superpose au doux balancement des vaguelettes qui dit le Japon éternel, immémorial, la trépidation de la vie japonaise contemporaine, dans le clignotement incessant des publicités lumineuses et la hâte indifférente des passants. Mais l'histoire d'Eguchi se détache du réel et le vieillard erre à la frontière entre des mondes où l'imaginaire, la réalité, le souvenir se confondent. Le spectateur se trouve plongé dans un rituel dans lequel chaque mouvement, chaque déplacement fait partie d'un cérémonial auquel il est convié. Comme si se détacher de la vie, ultime étape d'un long parcours, devait s'accompagner de sa magnification par le rituel. À la fin cependant, c'est encore le théâtre qui gagne. Les comédiens échangent leur costume contre leurs habits de ville tandis que la lumière baisse. Tout ceci n'était qu'illusion. La représentation est terminée...



***Sleeping.*** D'après ***les Belles endormies*** de Yasunari Kawabata © 1960, ayants-droits de Y. Kawabata

S Mise en scène **Serge Nicolaï** S Co-direction artistique **Jennifer Skolovski** S Assistante mise en scène et production **Vittoria Maria Bellingeri** S Adaptation texte **Serge Nicolaï, Yumi Fujimori** S Jeu **Yoshi Oïda, Yumi Fujimori, Carina Pousaz, Jennifer Skolovski** S Musicien **Matthieu Rauchvarger** S Scénographie **Clémence Kazemi, Serge Nicolaï** S Création lumière **Marco Giusti** S Création son **Emanuele Pontecorvo** S Images **Sébastien Sidaner** S Régie **Patrick Jacquérior** S Surtitres, traduction **Dóra Kapusta** S Conseillère sur le travail corporel **Takako Ogasawara** S Conseillère sur le thème « fin de vie » **Rita Bonvin**

Présenté (tournée à suivre)

Automne 2021 Théâtre du Crochetan (surtitré français, Monthey, CH)

Le 13 novembre Théâtre de La Madeleine Troyes (FR)

Du 9 au 18 octobre ZeughausKultur Brig (CH)

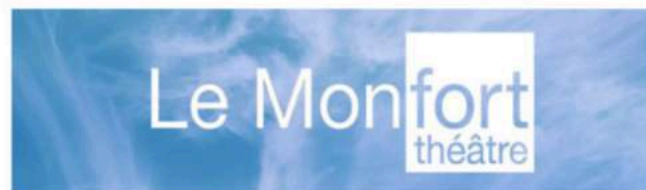
Du 21 au 23 octobre Théâtre Le Crochetan (CH)

**Du 26 octobre au 6 novembre** Le Monfort (FR)

**Le 13 novembre** Théâtre de La Madeleine Troyes (FR)

## “Sleeping” d’après Yasunari Kawabata mise en scène Serge Nicolai au Monfort Théâtre

par Richard Magaldi-Trichet



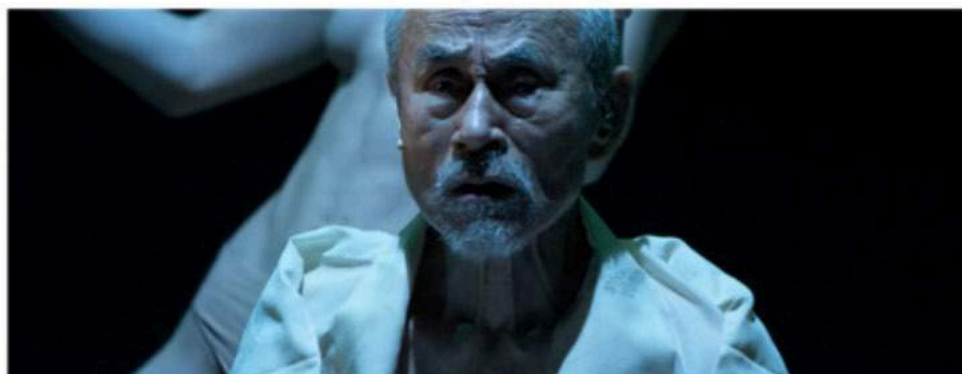
**novembre 2021**

théâtre • musique • création

# SLEEPING

Yasunari Kawabata  
Serge Nicolai • Yoshi  
Oida

**du 27 octobre au 6 nov. 2021**



« ...dépenser tout l'or de ma mémoire... » Comme à l'intersection de l'écliptique avec l'horizon, le spectacle de Serge Nicolai s'inscrit entre deux plans à l'inclinaison cruellement acérée, entre un passé rêvé et un présent aux portes de la mort. Le vieil Eguchi, entré de plein gré dans une clinique qui va l'aider à quitter ce monde paisiblement, revoit et affronte les femmes qui ont compté dans sa vie – sa mère, sa première maîtresse - dans une sorte de catabase inversée et magnifiquement onirique.

## "Le Petit Rhapsode"(théâtre et littérature)

2 novembre 2021

---



© Weina Venetz



© Weina Venetz

Tout le travail scénique de Nicolai tend vers ce voyage visuel, depuis les squelettes affichés au-dessus de nous dans un macabre enlacement jusqu'au plateau miroitant doucement dans une lueur de jour où défilent de blancs nuages.

S'inspirant du roman de Yasunari Kawabata, Prix Nobel de Littérature, *Les Belles Endormies*, Nicolai nous offre une vision de la fin du vieillard où le tragique se fait léger, peuplé d'ombres de femmes qui ne sont peut-être qu'un moyen de conjurer la terreur. Yoshi Oida, que l'on a toujours adoré aux côtés du maître Peter Brook, prête magistralement à Eguchi son âge respectable et son sens du verbe, qui porte à lui seul le sens de la phrase : « Les feuilles des érables se replient avant de devenir rouges ». Telles de mystérieuses Ophélie, les jeunes filles endormies, dans « l'odeur de fleurs sous la pluie » sont les témoins vivantes de sa mémoire qui s'effondre et se fait oubliée.

Spectacle, on l'aura compris, hautement poétique et évanescent sur un sujet grave et dramatique, *Sleeping*, dans un glissement de la réalité au rêve, nous enchante et nous questionne sur ce moment final, ces quelques éternelles secondes au moment desquelles, dans une résonance intime au vieil Eguchi, Pierre Reverdy écrivait « Ce soir je voudrais dépenser tout l'or de ma mémoire, déposer mes bagages trop lourds ».

« *Sleeping* » d'après Yasunari Kawabata mise en scène Serge Nicolai

Jusqu'au 6 novembre 2021 au Monfort Théâtre

[www.lemonfort.fr](http://www.lemonfort.fr)



Librement inspiré du roman de Kawabata, *Les Belles endormies*, « *Sleeping* » évoque magnifiquement les derniers moments d'un être qui s'apprête à quitter le monde. La mise en scène de Serge Nicolai offre à Yoshi Oida une partition sensible que le grand interprète nourrit de sa chair et son âme. (Voir les interviews vidéo de [Serge Nicolai](#) et de [Yoshi Oida](#))

## UN TESTAMENT ONIRIQUE

*Les Belles endormies* de Yasunari Kawabata, publié en 1961, raconte une histoire, qui à l'heure de #MeToo, ne pourrait que choquer. Dans une maison particulière, des vieillards viennent passer la nuit auprès de jeunes filles qui ont été puissamment droguées. Quoiqu'on puisse leur faire, elles ne se réveilleront pas. Totalement soumises aux désirs de ces vieillards en quête de sensation avant la mort, elles n'en n'auront aucun souvenir. Mais, pour ces « clients de tout repos », s'allonger près de ces corps nus et juvéniles, est juste une consolation. Ces jeunes vierges, qui ne se réveillent pas, épargnent aux vieux clients la honte liée à la décrépitude de l'âge.

Eguchi, le protagoniste principal, a presque cessé d'être un homme. Au cours des différentes nuits, le vieillard observe, sent, palpe ces beautés endormies sans pouvoir étreindre la vie qui lui échappe. Etourdi par les somnifères qu'il prend également, il revoit les femmes qui ont marqué son existence. Avant de sombrer dans le sommeil éternel, ses dernières rêveries réveillent le souvenir des absentes.

*Sleeping*, mis en scène par [Serge Nicolai](#), s'inspire du roman qui, pourrait être sujet à fortes controverses, pour n'en garder que l'argument profond. Comment vivre ses derniers instants ? Comment faire l'expérience de sa mort imminente ? En confiant le rôle d'Eguchi à [Yoshi Oida](#), comédien légendaire de [Peter Brook](#), âgé



de quatre-vingt-huit ans, le metteur en scène écrit avec délicatesse ce qui s'apparente à un testament onirique.

## LES RÊVES AVANT LA NUIT

Pour dessiner les contours de ce rêve engourdi, où l'homme n'a pas encore plongé dans une nuit, dont on ne se réveille pas, **Serge Nicolai** privilégie « l'entre deux ». Tout est suggestion, proposition à l'imaginaire. L'esthétique évoque fortement celle du Japon. Deux bancs, semblables à ceux des temples, ponctuent l'espace. Deux grands rectangles à jardin concrétisent des portes. Kimonos, geta, ombrelles, masques no, suggèrent l'univers intemporel du soleil levant. Mais, dans le même temps, l'inscription dans un présent occidental et médicalisé vient bouleverser les images premières. Entre les réminiscences fantomatiques du passé japonais et l'immédiateté qui semble échapper au personnage, la confusion est bien réelle.

C'est que le personnage d'Eguchi est fortement inspiré de la vie de **Yoshi Oïda**. Comme le dit **Serge Nicolai** : « *On avait décidé que notre Eguchi était un homme qui vivait en Europe, qui travaille en Europe, qui parle français... Cet homme meurt en Occident. Les dernières images de sa vie sont occidentales.* » Entre Eguchi, le personnage de Kawabata et **Yoshi Oïda**, le comédien d'origine japonaise, se nouent une relation unique sur scène. Tous deux font l'expérience de la mort imminente et du choix volontaire de celle-ci. **Yoshi Oïda** parle sans tabou de sa mort prochaine et de son suicide programmé. « *Tous les jours, je joue de ma vie future... Face à la mort, je suis tranquille et je peux m'amuser... Nous habitons une prison. Qu'est-ce que c'est la liberté ? Une seule chose, je peux avoir liberté, finir ma vie.* »

## L'ÉMOTION À HAUTEUR D'HOMME

*Sleeping* est nimbé par les lumières magnifiques de **Marco Giusti**. Dans une pénombre colorée se découpent des ombres ou des silhouettes irréelles. Le cyclorama devient l'espace mental du personnage. Kaléidoscope lumineux, il décrit le prisme intérieur d'Eguchi, où des images confuses de son passé surgissent sans qu'il puisse les maîtriser. Un faisceau blanc sculpte les corps dans la scène finale, leur conférant une beauté mortuaire saisissante.

La musique jouée en direct par **Matthieu Rauchvarger** vient enrichir un univers sonore puissamment évocateur (pluie, vagues, cris sourds de corbeaux, voix enfantines, échos stridents de la ville...). Partenaires de **Yoshi Oïda**, **Yumi Fujimori**, **Jennifer Skolovski** et **Carina Pousaz** incarnent les figures féminines qui traversent la vie et la mémoire du personnages avant sa mort. Tout en retenue, leurs présences apportent néanmoins un contrepoint intense aux égarements de celui qui les croise.

*Sleeping*, mis en scène par **Serge Nicolai**, librement inspiré du roman « *Les Belles endormies* » de **Yasunari Kawabata**, parvient à restituer avec poésie et délicatesse, le moment fugace et terrible où l'âme humaine accepte et choisit de s'endormir à jamais. ♥♥♥♥♥

INTERVIEW DE SERGE NICOLAÏ PAR M LA SCÈNE



INTERVIEW DE YOSHI OÏDA PAR M LA SCÈNE



**SLEEPING**

Au *Monfort Théâtre*

librement inspiré du roman *Les Belles Endormies* (Editions Albin Michel et Livre de poche)  
de Yasunari Kawabata

mise en scène Serge Nicolaï

jeu Yoshi Oida, Yumi Fujimori, Jennifer Skolovski, Carina Pousaz et Matthieu Rauchvarger

assistante à la mise en scène Maria Vittoria Bellingeri

adaptation et traduction Serge Nicolaï, Yumi Fujimori et Masato Matsuura

musique live écrite et interprétée par Matthieu Rauchvarger

création son Emanuele Pontecorvo

régie son Anouk Audart

création lumière Marco Giusti

scénographie Clémence Kazemi

vidéographie Sébastien Sidaner

surtitres Maria Vittoria Bellingeri

régie générale Sébastien Sidaner

conseillers techniques Japon Sakura Lutz, Masato Matsuura, Takako Ogasawara

référente thème «fin de vie» Rita Bonvin

conseillère littéraire Kawabata Cécile Sakai



## «Sleeping»

Un bijou poétique puisant dans l'esthétique japonaise pour questionner le passage de la vie à la mort

31 octobre 2021



Le point de départ pour Serge Nicolaï, vieux compagnon de route du Théâtre du Soleil, était de travailler avec des masques Nô, des masques puissants qui évoquent la mort. Il s'est ensuite mis à la recherche d'un texte japonais et a rencontré *Les belles endormies*, le sublime roman de Yasunari Kawabata, prix Nobel de littérature 1968. Des hommes très âgés, prêts à mourir sont accueillis dans une maison où ils peuvent s'allonger auprès de jeunes filles profondément endormies. Ils n'ont le droit que d'observer ces belles endormies. Elles vont faire revivre, dans l'esprit de ces hommes fatigués et au seuil de la mort, le fantôme des femmes qu'ils ont aimées, mères, épouses ou amantes.

Dans *Sleeping*, toute l'histoire est vécue dans le cerveau d'un homme âgé, Eguchi, qui doucement s'éteint dans une structure moderne en Suisse qu'il a choisie pour accompagner son départ.

Serge Nicolai a confié le rôle de cet homme à Yoshi Oïda, le comédien japonais que Peter Brook a beaucoup utilisé en particulier dans le Mahabarata. Il fait apparaître bouleversante la vieillesse d'Eguchi et son acceptation de la mort. Le comédien en a l'âge, les mouvements lents et glissés, la fragilité et la délicatesse.

La mise en scène de Serge Nicolai mêle avec grâce et subtilité, dans une lumière crépusculaire, la modernité de la clinique et la tradition japonaise. On passe d'une langue à l'autre, on glisse d'un univers à l'autre, les infirmières passent silencieuses, une jeune fille nue apparaît allongée sur le sol tandis que l'hôtesse de la maison des belles endormies rappelle les règles. Les souvenirs se réveillent, une femme passe jugée sur de hautes socques, ombrelle rouge à la main, masque Nô sur le visage, un souvenir d'il y a cinquante ans. La mémoire se nourrit de visions, rues des quartiers de plaisir au Japon, de sons, bruit du vent, de la pluie, des vagues. Les fantômes du passé, images sensuelles ou cauchemardesques, se teintent de regrets et de remords. Que reste-t-il des femmes aimées quand leur souvenir meurt avec nous ? Et comment accepter de mourir ?

Sur le plateau un sol noir brillant comme de l'eau, sur le mur du fond de splendides images vidéo, ciels ponctués de nuage comme dans les encres japonaises, lumières des villes, vagues abstraites.

En faisant appel aux masques Nô, à la musique jouée par Matthieu Rauchvarger, à la danse et à la vidéo, Serge Nicolai crée un univers délicat, d'une beauté subtile pour accompagner cette traversée onirique où vivants et morts se rejoignent autour du très grand acteur qu'est Yoshi Oïda. C'est magnifique.

*Micheline Rousselet*

**Jusqu'au 6 novembre au Monfort – 106 rue Brancion, 75015 Paris – tous les soirs à 20h30, sauf le 1er novembre, le dimanche à 16h – Réservations : 01 56 08 33 88 – Le 13 novembre au Théâtre de la Madeleine à Troyes**

THÉÂTRE — 2021-10-31

## Yoshi Oïda, dans les contre-jours de Kawabata

par ARMELLE HÉLIOT



Sous le titre anglo-saxon de *Sleeping*, Serge Nicolai met en scène une adaptation du roman *Les Belles endormies*. Le grand comédien japonais, très bien entouré, bouleverse.



Il y a des titres qui font rêver, séduisent. *Les Belles endormies* du grand romancier japonais Yasunari Kawabata, fait partie de ces titres. Le roman, publié en France en 1970 dans une traduction de René Sieffert (chez Albin Michel), a bouleversé. Il avait frappé le Japon dès 1961. En 1968, Yasumari Kawataba serait le premier écrivain japonais à recevoir le prix Nobel de Littérature.



Très bel usage des images. Photo DR Maria Vittoria Belingeri.

# Le Journal d'Armelle Héliot

Critiques théâtrales et humeurs du temps

31 octobre 2021

---

Faisons bref : Serge Nicolai est passé par le Soleil. Il en possède le goût de la beauté et de la discipline. De l'accueil également. Et lorsque l'on pénètre dans le hall du Monfort Théâtre, on peut admirer, sur un long portant, des vêtements japonais, larges manches des kimonos de soie, mais pas seulement. Et des **sashimono**(指物), sont très présents. Des bannières, des écritures qui éclairent ceux qui savent les décrypter mais qui émeuvent chacun,,



Photo Serge Nicolai DR

Nous reparlerons plus longuement de ce spectacle très beau et énigmatique, joué en japonais et en français, et qui s'appuie sur la personnalité forte de Yoshi Oida, que l'on connaît par ses livres et ses rôles notamment dans la troupe de Petr Brook mais aussi par ses spectacles avec des amis, telle Kaori Ito.

# Le Journal d'Armelle Héliot

Critiques théâtrales et humeurs du temps

31 octobre 2021



Un vieil homme, une jeune fille DR Maria Vittoria Belingeri.

Bref, nous étofferons ce court article. L'ensemble de la distribution est excellent avec Yumi Fujimori, Jennifer Skolovski, Carina Poussaz, Matthieu Rauchvarger.

***Le Monfort, jusqu'au 6 novembre. A 20h30 et le dimanche à 16h00. Relâche le 1<sup>er</sup> novembre. Durée : 1h05. Tél : 01 56 08 33 88.***

***[www.lemonfort.fr](http://www.lemonfort.fr)***

## Les choix culture du « Point » : s'isoler avec Guillaume Canet ou se muer en poète japonais ?

Cinéma, littérature, théâtre, expo... Chaque semaine, chez vous ou n'importe où ailleurs, à voir, à lire ou à écouter : on aime, on vous le dit.

*Par Olivier Ubertalli, Jean-Luc Wachthausen, Baudouin Eschapasse et Elise Lépine*



Publié le 27/10/2021 à 10h00



## Réveiller le poète japonais qui sommeille en nous



Sur scène, un sol noir qui paraît de vinyle, deux bancs, noirs également... Dès les premières secondes de *Sleeping*, on se retrouve plongé dans un Japon intemporel, quasi mystique. Le vieux Eguchi est au seuil de sa mort. Il ne lui reste plus que quelques jours à vivre. Que reste-t-il de toutes ces années sur Terre ? De ses rencontres ? Des

femmes qu'il a aimées ? Comment les autres le jugent-ils ? Les pensées du vieux Japonais divaguent au gré des heures dans ce mystérieux lieu d'attente où, près de jeunes corps alanguis, il se remémore les femmes de sa vie, mère, épouse, maîtresse... A-t-il vraiment vécu ces moments ? Les rêve-t-il ? En adaptant librement sur scène le roman *Les Belles Endormies* de Yasunari Kawabata, le metteur en scène Serge Nicolai, compagnon du théâtre du Soleil, suspend magnifiquement le temps. Le spectateur glisse dans un univers poétique et cru, où se côtoient les danses, les projections et les masques de Nô, forme de théâtre traditionnel japonais. On ressort de la salle troublé. Une pièce captivante !

**« *Sleeping* », création et mise en scène de Serge Nicolai. Au théâtre Monfort, à Paris, du 27 octobre au 6 novembre. Au théâtre La Madeleine, à Troyes, le 12 et 13 novembre 2021.**

## **Sleeping d'après Yasunari Kawabata, mise en scène de Serge Nicolaï, Le Monfort Théâtre**

Oct 25, 2021 | Commentaires fermés sur Sleeping d'après Yasunari Kawabata, mise en scène de Serge Nicolaï, Le Monfort Théâtre



© Weina Venetz

**fff** article de **Denis Sanglard**

Le vieil Eguchi a choisi de mourir. Une mort assistée dans une clinique suisse. À l'instant ultime, la dose létale absorbée, surgit le souvenir de la maison des *belles endormies* où de vieillards en mal de plaisir viennent passer une nuit auprès de jeunes filles, des adolescentes endormies sous l'effet de narcotiques. Devant le souvenir de cette mort imagée, ce sommeil contemplé au long de quelques nuits, comment alors ne pas songer à celles qui ont traversées sa vie, aujourd'hui disparues, épouse, maîtresses... et sa mère, dernière et bouleversante apparition. Devant ses corps un jour étreints, ou contemplés dans cette étrange maison, dont ils ne restent que poussière comment ne pas songer à sa propre mort.

Adapté du roman *Les belles endormies* de Yasunari Kawabata par Yumi Fugimori et Serge Nicolaï et mis en scène par ce dernier, **Sleeping** est une création d'une beauté crépusculaire saisissante. Une réussite portée haut par son interprète exceptionnel, Yoshi Oïda. C'est une immersion vertigineuse dans l'inconscient de ce vieillard au seuil de la mort. Une apparente lente agonie entre chien et loup dans un monde soudain flottant. Serge Nicolaï



saisit magnifiquement l'instant où tout bascule, où la vie se résume et s'exprime dans un ultime cri qui vous glace. Création hybride où le Japon traditionnel côtoie le Japon contemporain, utilisation des masques de nô pour ces femmes – fantômes qui hantent Eguchi, personnage de cosplay ou furry pour une évocation fugace du présent... Condensé lapidaire et fragmentaire d'une vie traversée et d'un pays entre tradition et modernité. Vidéos, musiques, chants et danses, scénographie, participent de cette atmosphère singulière, déroutante, qui vous happe et ne vous lâche plus pour qui s'y abandonne. Serge Nicolaï a cette intelligence d'emprunter, juste ça, avec délicatesse, voire humilité, et sans forcer jamais le trait, certains éléments d'une culture qu'il maîtrise sans aucun doute mais dont il se refuse ici de s'approprier. Non, ici tout n'est que signes, esquisses. Traces furtives et fragiles d'un passé dissout dans ce présent ouvert vers le néant et qui n'appartiennent qu'à Eguchi. Le temps ici est dilaté jusqu'à la rupture, la mort d'Eguchi. Il faut accepter ce rythme étal, méditatif, cérémoniel où Serge Nicolaï réussit à condenser une vie entière dans un dernier soupir. La mort d'Eguchi, son dernier cri, par son réalisme cru et bouleversant déchire d'un coup sec cette atmosphère jusque-là comme suspendue. Serge Nicolaï fait acte soudain d'une vérité nue, sans fard, qui efface toute théâtralité par cet épilogue tranchant, tragique.

Fort de son expérience dans la compagnie d'Ariane Mnouchkine, Le Théâtre du soleil, Serge Nicolaï réussit ce que prônait Antoine Vitez, à propos du nô, cet « exercice de l'ailleurs », la mise en scène non comme une exécution de ce qu'on sait mais comme recherche. En cela la présence à ses côtés de Yoshi Oïda, compagnon de route et collaborateur de Peter Brook, n'a rien donc que de très logique pour qui selon ce dernier Yoshi Oïda est un voyageur reliant le passé et l'avenir, l'est et l'ouest. Cet art de la présence porté à son acmé, cet « os » du comédien qui est la nature intrinsèque, spirituelle de l'acteur et qui encore une fois émerge ici, au-delà de toute technique dont il est pourtant aguerri. Cette présence, cette unique et subtile façon d'habiter l'espace, de le rendre signifiant donc, donne au personnage d'Eguchi une bouleversante, le mot est faible sans doute, et prégnante fragilité dans son éveil progressif devant les souvenir *des belles endormies* qui accuse sa vieillesse et une force dans l'acceptation de la mort. Une mort volontaire comme un dernier acte de liberté, non de soumission, où l'on rejoint là Mishima dont le suicide est le seul moyen de relier l'action et l'expression. Un jeu non démonstratif, en creux, invisible peut-on dire, pour laisser toute la place à l'imaginaire, d'aller plus loin, au-delà même des intentions secrètes du personnage et inconnues de lui. En raccord total avec cette création qui nous emmène presque malgré nous aux confins de nous-même.



**Sleeping**, d'après les belles endormies de Yasunari Kawabata

Mise en scène Serge Nicolaï

Co-direction artistique Jennifer Skolovski

Assistante mise en scène Vittoria Maria Bellingeri

Adaptation texte Serge Nicolaï et Yumi Fujimori

Avec Yoshi Oïda, Yumi Fujimori, Carina Pousaz, Jennifer Skolovski

Musicien Matthieu Rauchvarger

Scénographie Clémence Kazemi, Serge Nicolaï

Création lumière Marcio Giusti

Création son Emanuele Pontecorvo

Images Sébastien Sidaner

Régie Patrick Jacquérior

Surtitres traduction Dora Kapusta

Teaser Simon César

Conseillère sur le travail corporel Takako Ogasawara

Conseillère sur la fin de vie Rita Bonvin

**Du 27 octobre au 06 novembre 2021 à 20 h 30, dimanche à 16 h, relâche le 1er novembre**

**Théâtre le Monfort**

106 rue Brancion

75015 Paris

**Réservations : 01 56 08 33 88**

[www.lemonfort.fr](http://www.lemonfort.fr)



## La parade amoureuse avec la mort de Serge Nicolaï

Publié le 3 février 2021

**Au Monfort, en attendant la réouverture des théâtres au public, Serge Nicolaï présente, en avant-première, *Sleeping*, son adaptation du roman *les Belles Endormies* de Yasunari Kawata. Puisant dans l'esthétisme japonais très lent et hyper codifié, le metteur en scène, habitué du théâtre du Soleil, ébauche un bijou poétique, rare, qui manque encore un peu de souffle pour totalement bouleverser.**

Les jours se suivent et se ressemblent en ce mois de janvier 2021. Le gris des nuages envahit le ciel. Une pluie glacée intermittente rafraîchit l'atmosphère. Dans les rues de Paris, comme ailleurs, peu de gens, peu de badauds, le couvre-feu, plus la menace d'un troisième confinement, ont eu raison de nos légèretés, de notre capacité à rêver. Heureusement, il reste quelques raisons de se réjouir, dans l'ombre, artistes, techniciens, directeurs de lieu et équipe administrative des théâtres préparent l'après. Au Monfort, quelques fidèles, des programmeurs, des diffuseurs, des journalistes, sont venus découvrir la dernière création de Serge Nicolaï.

## Le choc des cultures



Masque noir,  
cheveux roux,  
légèrement  
poivre et sel, le  
metteur en scène,  
proche d'**Ariane  
Mnouchkine**,

accueille d'un mot la petite poignée de spectateurs. Malgré le contexte, la difficulté de se projeter, de présenter un travail dans des conditions moins stressantes, il est prêt à dévoiler une étape de travail, un filage de son adaptation très esthétisante des *Belles Endormies* de Yasunari Kawabata. Face à la pandémie qui menace le monde de toute part, Serge Nicolaï questionne à travers, le prisme de la culture japonaise, notre rapport à la mort.

## Une maison de plaisir pour mourants

Dans la fable intemporelle de Yasunari Kawabata, il existe un lieu singulier, une sorte de maison close destinée aux vieillards, un endroit où il est possible de passer de vie à trépas en douceur. Fatigué, sentant ses dernières forces l'abandonner, Eguchi (excellent Yoshi Oïda) passe la porte de l'étrange établissement, prêt à d'adonner sans réserve au rituel qui le mènera aux portes de la mort. Allongé à côté d'une belle endormie, une jeune vierge qu'il ne peut posséder, juste observer, il plonge lentement dans ses souvenirs et convoque dans un bien étrange rêve tous les fantômes de ses conquêtes amoureuses. Tantôt sensuel, tantôt

cauchemardesque, le songe d'une nuit l'invite à une dernière introspection, à faire le bilan d'une vie.

## Par-delà la mort

Avec délicatesse et poésie, Serge Nicolaï s'empare de ce conte philosophique. Il ne cherche nullement à en dénaturer l'essence, à l'euphémiser. Bien au contraire, il convie les spectateurs à se laisser porter par les courants de pensées, les réflexions propres aux âmes du pays du soleil levant. Entremêlant les langues, jouant sur un esthétisme très épuré, le metteur en scène imagine un écrin, une sorte de boîte de résonance noire où chacun peut laisser libre cours à son imagination. Sol noir brillant, deux trois accessoires, et la musique jouée en direct par Matthieu Rauchvarger, suffisent à l'illusion.

## A la frontière des arts

Afin de donner corps au texte de Yasunari Kawabata, Serge Nicolaï préfère suggérer,



qu'imposer un cadre trop strict, une vision parcellaire de l'œuvre. Conjuguant théâtre et danse le tout mâtiné de l'art nô, il esquisse une série de tableaux époustouflants de beauté. Puissante visuellement, cette adaptation des *Belles Endormies* manque encore de corps et de souffle pour totalement séduire. Reporté sur la

saison prochaine, le spectacle a tout le temps de trouver sa bonne rythmique. Déjà très prometteur, ce filage est l'occasion de voir un travail riche et précieux, celui d'une rencontre avec une autre culture, une autre vision de la société.

*Olivier Frégaville-Gratian d'Amore*

---

*Sleeping de Serge Nicolaï, librement inspiré du roman Les Belles Endormies de Yasunari Kawabata*

*présenté en avant-première au **Monfort Théâtre** – création reportée à l'Automne 2021*  
*durée 1H environ*

*mise en scène Serge Nicolaï assisté de Maria Vittoria Bellingeri*

*avec Yoshi Oida, Yumi Fujimori, Jennifer Skolovski, Carina Pousaz*

*adaptation et traduction Serge Nicolaï et Yumi Fujimori et Masato Matsuura*

*musique live de Matthieu Rauchvarger*

*son d'Emanuele Pontecorvo*

*lumière de Marco Giusti*

*scénographie de Clémence Kazemi*

*vidéographie de Sébastien Sidaner*

*surtitres de Dóra Kapusta*

*Crédit photos © Weina Venetz*



## La beauté de la mort avec *Sleeping* de Serge Nicolai

02 FÉVRIER 2021 | PAR LALOUCI NAOUAL

*Le 28, 29 et 30 janvier 2021 le Monfort-Théâtre accueillait la nouvelle création de Serge Nicolai / cie The Wild Donkeys pour un public presse. Inspiré du chef d'oeuvre japonais Les Belles Endormies de Yasunari Kawabata, Sleeping nous transporte le temps d'une heure dans un univers onirique qui conduit à la mort.*

## Une plongée dans une étrange maison de prostitution ou dans une clinique ?

Une scène sombre et sobre accueille deux bancs de pierre. Les pendrillons coté jardin sont transformés en portes. Puis les lumières s'éteignent totalement. Une grande toile blanche verticale recouvre le fond de scène comme dans une salle de cinéma et projette un ciel bleu nuageux. Un homme âgé apparaît tirant sa valise, suivi d'une aide soignante. Très vite on comprend qu'il s'agit d'une clinique. Mais en est-ce réellement une ?

Cet homme âgé c'est **Yoshi Oïda**, dans le rôle de Eguchi. Il s'exprime en japonais, toujours de manière très poétique. L'écran du fond de scène traduit en sous-titrage ses paroles. Le bruit de la pluie qui tombe sur la mer. En parallèle, des images défilent tout au long de la pièce. Passant de l'abstrait à des couleurs rayonnantes, ou à du noir et blanc. Mais aussi des flash de souvenirs, des rues de Tokyo, un trafic routier, des images frénétiques qui accompagnent plusieurs scènes. La musique est douce et naturelle. Mais aussi forte et extravagante par moment. Un musicien est présent sur scène, il joue de la flûte et du tambour. La nature est très présente, notamment au travers du bruit de la pluie qui tombe sur la mer.

## Deux jeunes filles vierges endormies

Tout à coup, le spectateur est plongé dans les souvenirs de ce vieil homme au travers d'apparitions de différentes figures féminines. La clinique devient très vite une maison de prostitution. Une jeune fille vierge endormie est offerte à Eguchi pour passer la nuit. Droguée, elle est plongée dans un sommeil profond. N'est-ce pas ici une sorte de mort ? Tandis que cette dernière disparaît, la nuit suivante, une seconde jeune fille vierge apparaît. Les corps de ces deux jeunes filles sont contemplées et deviennent des sources de désir. Un paradoxe se met en place entre la fraîcheur du jeune corps féminin et celui du vieil homme. En revanche, ce sont les jeunes filles qui sont plongées dans un sommeil et Eguchi qui est conscient.

## Un sommeil éternel, la mort

Cependant, la mort n'est-elle pas un sommeil éternel ? Finalement, c'est une expérience de mort imminente à laquelle le spectateur assiste. Il n'y a pas de barrière entre le passé et le présent. Tout se confond. Sa vie défile devant lui. Il est à la fois dans le passé et dans le présent. Les aides soignantes interviennent pour lui délivrer des flacons. Est-ce de la drogue ou des médicaments ? Les visions oniriques s'enchaînent. Et sa vie défile. Son premier amour, sa mère, le regret de n'avoir eut aucun enfant à laisser sur terre.

Au final Eguchi est un homme seul. Un homme seul, qui se retrouve dans une clinique. Cette situation est sans rappeler la crise pandémique mondiale que nous vivons. Toutes ces personnes âgées isolées dans des maisons de retraites qui attendent leur dernier jour, leur dernier souffle. Pendant qu'un virus sévit et fait de plus en plus de victimes. Mais au final, l'Homme ne devrait rejoindre la lumière que lorsqu'il est prêt. Eguchi rend son dernier souffle lorsque c'est le bon moment. Et ainsi, sa vie prend fin en ayant retracé tous les moments qui l'ont marqué.

## La beauté de la mort

La superbe mise en scène de Serge Nicolaï et l'incroyable performance de ces cinq interprètes (Yoshi Oïda, Yumi Fujimori, Carina Pousaz et Jennifer Skolovski) nous dressent un beau tableau de la mort. Ce n'est pas une terrible finalité. Elle est irrémédiable certes. Mais surtout, elle permet de mettre en avant la vie. Parce que sans mort, il n'y aurait pas de vie.

Tout au long de la représentation le spectateur est ébloui par la beauté des costumes, des voix, des images. Par la culture toute entière. C'est un beau voyage bercé par de superbes costumes, masques, kimonos. Le spectateur en prend plein la vue et ses yeux ne peuvent se défaire de cette scène si sobre et en même temps si colorée. C'est un bel univers onirique et poétique qui est donné à voir.

En raison de la crise sanitaire actuelle, cette belle création est reportée en octobre et novembre 2021 au [Monfort-Théâtre](#).

Visuel : ©Weina Venetz



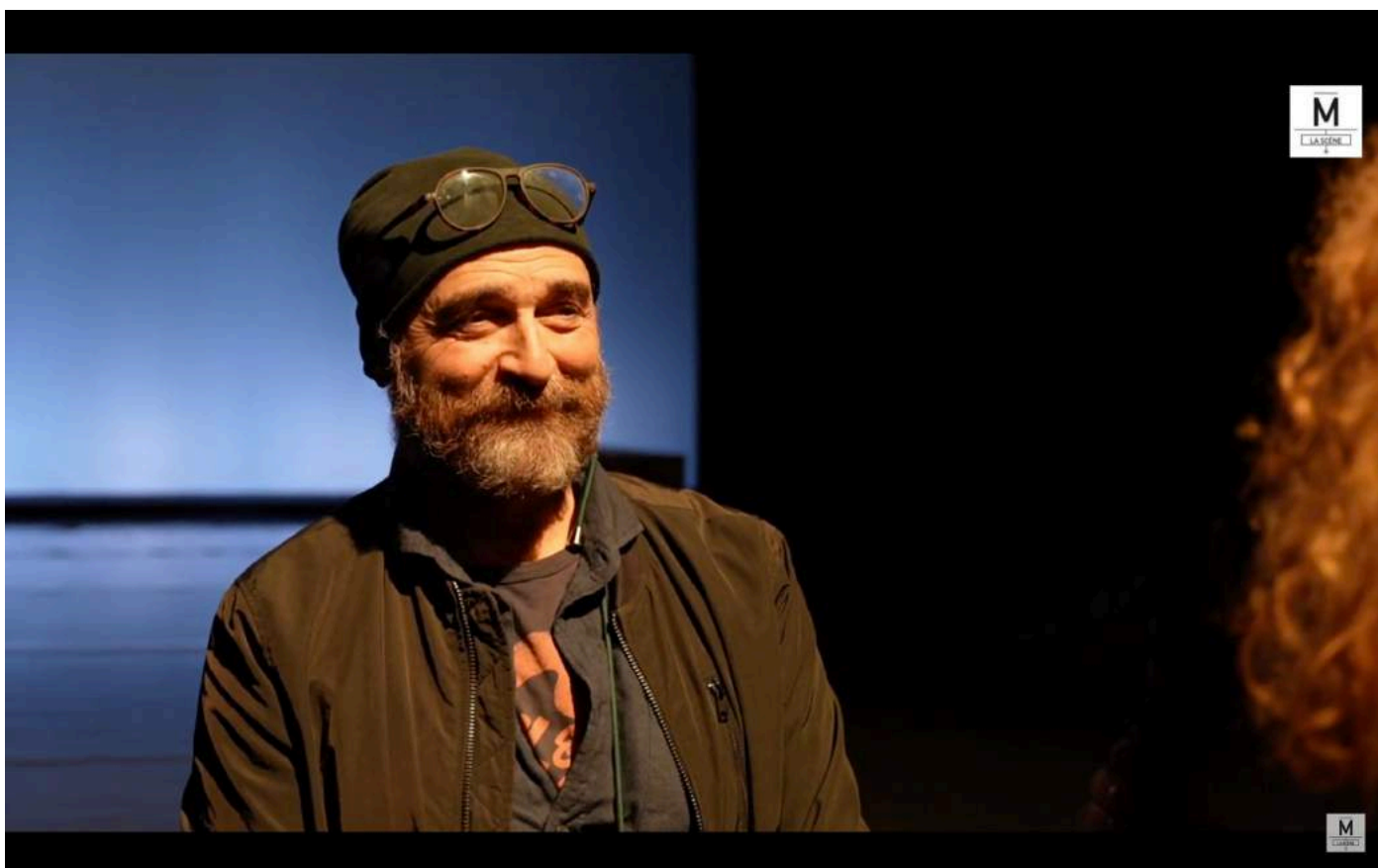
---

# RENCONTRE

RENCONTRE

---





### M La Scène Blog-Théâtre

28 abonnés

Interview de Serge NICOLAÏ, metteur en scène de *Sleeping* par Marie-Laure BARBAUD, Rédactrice en chef du Blog-théâtre M la Scène <https://mlascene.fr>

Lire la critique du spectacle : <https://mlascene-blog-theatre.fr/slee...>

Le MontFort Théâtre  
106 rue Brançon  
75015 Paris

#### *Sleeping*

Serge Nicolaï (compagnon du Théâtre du Soleil depuis 1997) adapte le roman *Les Belles Endormies* de Yasunari Kawabata en partition théâtrale. Librement inspiré et influencé par les formes du Nô et du Kabuki, Serge Nicolaï confronte la tradition à une forme contemporaine.



### M La Scène Blog-Théâtre

28 abonnés

Interview de Yoshi OïDA, interprète de Sleeping par Marie-Laure BARBAUD, Rédactrice en chef du Blog-théâtre M la Scène <https://mlascene.fr>

Lire la critique du spectacle : <https://mlascene-blog-theatre.fr/slee...>

Le MontFort Théâtre

106 rue Brançon

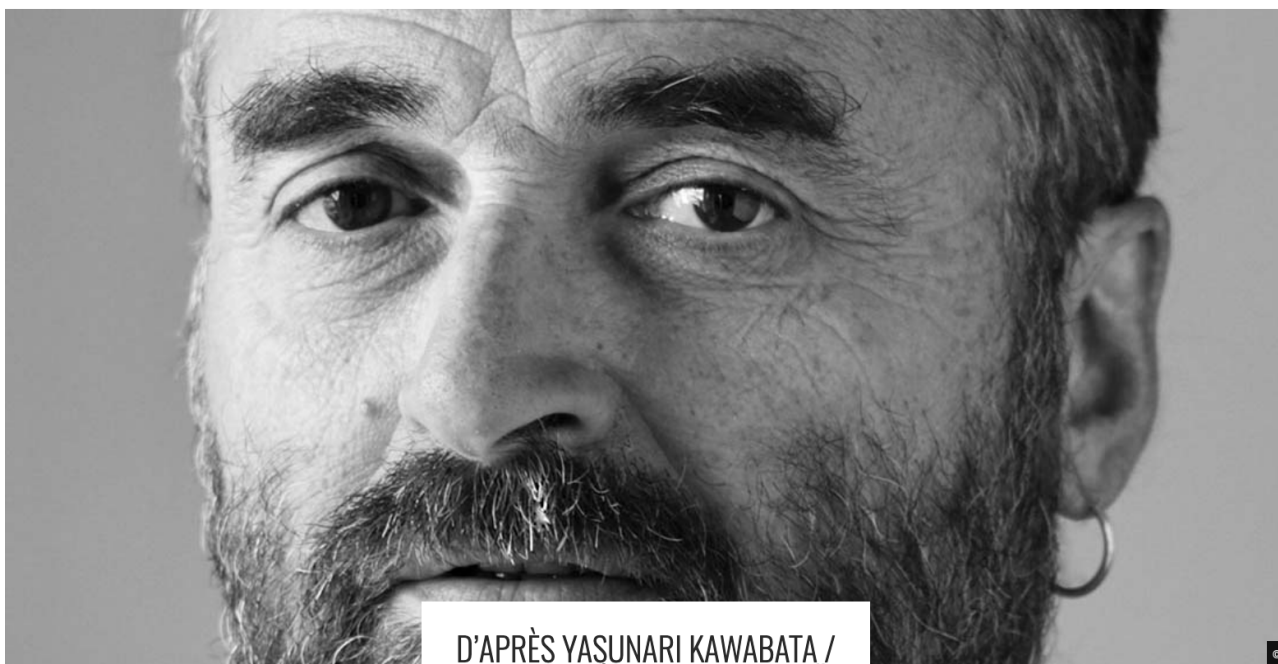
75015 Paris

Sleeping

Serge Nicolai (compagnon du Théâtre du Soleil depuis 1997) adapte le roman Les Belles Endormies de Yasunari Kawabata en partition théâtrale. Librement inspiré et influencé par les formes du Nô et du Kabuki, Serge Nicolai confronte la tradition à une forme contemporaine.

THÉÂTRE - ENTRETIEN

## Sleeping d'après Yasunari Kawabata, mise en scène de Serge Nicolaï



D'APRÈS YASUNARI KAWABATA,  
MISE EN SCÈNE SERGE NICOLAÏ

Publié le 16 décembre 2020 - N° 289

Librement inspiré par le roman *Les belles endormies* de l'auteur japonais Yasunari Kawabata, Serge Nicolaï crée *Sleeping*, une traversée onirique où vivants et morts se rejoignent et où différents arts se mêlent – jeu, masques nô, danse, musique, écran vidéo. Avec Yoshi Oïda, célèbre comédien de Peter Brook, dans le rôle principal.

Quelle est la genèse de cette création ?

Serge Nicolaï : Le point de départ fut mon désir de travailler avec des masques de Nô, particulièrement précis, rigoureux et puissants. Ce désir m'a conduit à rechercher un texte qui puisse accepter cette forme singulière, très exigeante pour l'acteur. Je me suis plongé dans la littérature contemporaine japonaise, qui recèle nombre de nouvelles très imagées propices à une adaptation scénique, et j'ai découvert par hasard *Les belles endormies* (1961) de Yasunari Kawabata, prix Nobel de littérature 1968, dont l'œuvre est traversée par les thèmes de la solitude et de la mort. Dans ce roman mystérieux, l'un de

# la terrasse

27 octobre 2021

---

ses écrits les plus célèbres, le vieil Eguchi se rend dans une maison étrange où des jeunes filles endormies par de puissantes drogues accueillent des hommes âgés qui les paient pour passer la nuit auprès d'elles. Cette situation initiale apparemment scabreuse ouvre la voie vers une méditation apaisée sur la vie qui s'enfuit, vers une introspection profonde sur l'existence. Métaphoriques plus que réelles, les belles endormies ravivent en effet les souvenirs de femmes aimées – mère, amante, épouse... – dans une sorte de bain de jouvence à la lisière du monde des morts.

## « LA SITUATION INITIALE OUVRE LA VOIE VERS UNE MÉDITATION APAISÉE SUR LA VIE QUI S'ENFUIT. »

Comment avez-vous procédé pour l'adaptation de ce texte ?

S.N.: Il ne s'agit pas d'une adaptation, mais plutôt d'une forme librement inspirée par le conte, qui conjugue théâtre, danse, musique, chants, vidéo et masques. J'ai effectué une première phase de travail en Suisse avec des étudiants de diverses nationalités, et observé comment agissaient les langues et les corps confrontés à cette écriture. Ce qui a été déterminant dans le projet fut la rencontre avec Yoshi Oïda, qui a confié être très heureux de donner corps à Eguchi. Ce personnage au présent, sur le point de quitter ce monde, se laisse happer par les visions des femmes aimées. La maison devient ici une clinique, et le vieil homme confond dans son délire le présent et le passé, le personnel soignant et les femmes de sa vie. Il y est accueilli par Oni, interprétée par Yumi Fujimori, tandis que Jennifer Skolovski et Carina Pousaz interprètent les belles endormies. On peut dire qu'Eguchi se confronte à ce qu'on appelle en langage médical une Expérience de Mort Imminente, qui en temps réel durerait une poignée de secondes, et devient ici une partition théâtrale d'une heure en forme de traversée onirique. Alors que la fin de vie a été vécue si douloureusement ces derniers temps, ce voyage empreint de beauté et d'humilité me touche et me bouleverse.

Propos recueillis par Agnès Santi

---

# RADIO RADIO

---





30 octobre et 1er novembre 2021

---

## LE BRIGADIER DU THÉÂTRE DU 30/10/2021

Yoshi Oïda, acteur, metteur en scène et écrivain japonais. Serge Nicolai, acteur, metteur en scène, scénographe français. La pièce « Sleeping » au théâtre Le Monfort

Replay : <https://frequenceprotestante.com/diffusion/le-brigadier-du-theatre-du-30-10-2021/>

## MANTEAU D'ARLEQUIN DU 01/11/2021

Replay à partir de 12:45 : <https://frequenceprotestante.com/diffusion/manteau-darlequin-du-01-11-2021/>



**Pièces détachées**

Le lundi, de 20h à  
21h

Replay à partir de 50:29 :

[https://www.radiocampusparis.org/podcasts/piecesdetachees/PDT\\_2021\\_02\\_08\\_Barbe\\_bleue.mp3](https://www.radiocampusparis.org/podcasts/piecesdetachees/PDT_2021_02_08_Barbe_bleue.mp3)



---

# ANNONCE ANNONCE

---



## **Sleeping de Serge Nicolai, librement inspiré du roman Les Belles Endormies de Yasunari Kawabata**



*photo Maria Vittoria Bellingeri*

Éclairer la vie en regardant la mort. *Sleeping* est un spectacle onirique qui résonne avec l'époque. Associant masques, jeu théâtral, vidéo et musique, Serge Nicolai s'inspire du roman *Les Belles Endormies* de l'écrivain japonais Yasunari Kawabata. Évocation poétique d'un vieil homme, Eguchi, au crépuscule de sa vie. Toutes les femmes qui ont jalonné sa vie, la mère, la fille, l'amante, lui apparaissent au seuil de la mort, belles, provocatrices, sensuelles, délicates. Des messagères tant fascinantes que répugnantes de l'entre-monde. Des icônes féminines qui reflètent l'âme d'Eguchi et confrontent sans relâche son être le plus intime à ces questions : Comment as-tu aimé ? Comment as-tu vécu ?

Serge Nicolai (compagnon du Théâtre du Soleil depuis 1997) adapte le roman *Les Belles Endormies* de Yasunari Kawabata en partition théâtrale. Librement inspiré et influencé par les formes du Nô et du Kabuki, Serge Nicolai confronte la tradition à une forme contemporaine.

## **Sleeping**

**librement inspiré du roman Les Belles Endormies de Yasunari Kawabata**

**mise en scène Serge Nicolai**

**jeu Yoshi Oida, Yumi Fujimori, Jennifer Skolovski, Carina Pousaz**

**assistante à la mise en scène et régie générale Maria Vittoria Bellingeri**

**adaptation et traduction Serge Nicolai et Yumi Fujimori et Masato Matsuura**

**musique live Matthieu Rauchvarger**

**son Emanuele Pontecorvo**

**lumière Marco Giusti**

**scénographie Clémence Kazemi**

**vidéographie Sébastien Sidaner**

**surtitres Dóra Kapusta**

**régie Patrick Jacquéroiz**

**conseillers techniques Japon Sakura Lutz, Masato Matsuura, Takako Ogasawara**

**référente thème « fin de vie » Rita Bonvin**

**conseillère littéraire Kawabata Cécile Sakai**

**communication Corinne Jaquiéry**

**production Thomas Péronnet (CH), Erwan Coedelo (F), Éric Favre (F)**

**durée estimée 1h20**

*Le Monfort*

*du 27 octobre au 6 nov. 2021 à 20h30*

*dimanche à 16h*

*(relâches le 1 nov.)*

# **OLIVIER SAKSIK** **ELEKTRONLIBRE**

## **Manon Rouquet**

communication et presse

06 75 94 75 96 / 09 75 52 72 61

[communication@elektronlibre.net](mailto:communication@elektronlibre.net)

## **Olivier Saksik**

presse et relations extérieures

06 73 80 99 23 / 09 75 52 72 61

[olivier@elektronlibre.net](mailto:olivier@elektronlibre.net)

## **Cindel Cattin**

communication

06 79 16 94 25 / 09 75 52 72 61

[assistante.com@elektronlibre.net](mailto:assistante.com@elektronlibre.net)